

## QUAND LA PHILOSOPHIE SE FAIT PROPHETIQUE

Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, 1958



*Elle fut l'élève (et la maîtresse de Heidegger). Elle réussit à s'exiler aux Etats-Unis pour fuir le nazisme. Une fois naturalisée, elle y a construit une œuvre originale quoique controversée et par certains aspects remise en question aujourd'hui (en particulier ses théories du politique). L'article sur Wikipédia est tout à fait bon et informé, même s'il dédouane le monde juif des accusations qu'elle a lancé contre lui*

dans son livre le procès d'Eichmann.

C'est l'avènement de l'automatisation qui, en quelques décennies, probablement videra les usines et libérera l'humanité de son fardeau le plus ancien et le plus naturel, le fardeau du travail, l'asservissement à la nécessité. (...) C'est une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail, et cette société ne sait plus rien des activités plus hautes et plus enrichissantes pour lesquelles il vaudrait la peine de gagner cette liberté. Dans cette société qui est égalitaire, car c'est ainsi que le travail fait vivre ensemble les hommes, il ne reste plus de classe, plus d'aristocratie politique ou spirituelle, qui puisse provoquer une restauration des autres facultés de l'homme. Même les présidents, les rois, les premiers ministres voient dans leurs fonctions des emplois nécessaires à la vie de la société, et parmi les intellectuels il ne reste que quelques solitaires pour considérer ce qu'ils font comme des œuvres et non comme des moyens de gagner leur vie. Ce que nous avons devant nous, c'est la perspective d'une société de travailleurs sans travail, c'est-à-dire privés de la seule activité qui leur reste. On ne peut rien imaginer de pire.

## EXPLIQUER UN TEXTE

Dégagez les « mouvements »

Le premier annonce une société future libérée du travail. Elle donne ainsi sa définition du travail : un fardeau, un asservissement qui est un fait ancien et un fait de nature.

Le second développe ce que sera cette société future (malgré le verbe au présent, attention un faux sens est possible). Et ce passage consonne étrangement avec la perspective marxiste d'une société « sans classe ». Mais au lieu de l'avènement du prolétariat prophétisé par Marx, on a au contraire selon Hannah Arendt une société de « travailleurs sans travail » mais privés aussi de la « vie contemplative », qui n'aura plus que quelques rares représentants.

Le troisième mouvement reprend la thèse du début mais en la renforçant. Des travailleurs sans aucune « transcendance » possible, et privés de travail, autrement dit de la seule voie qui pouvait leur donner accès à une vie contemplative (à des activités plus hautes),

Marion Duvauchel 11/9/y 13:04

**Commentaire [1]:** Ce n'est pas une thèse mais la prémisse du texte : le travail est une contrainte, un « fardeau ». Il est donc souhaitable que l'homme en soit libéré. C'est la vieille malédiction supposée issue d'une traduction erronée de la Genèse : « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. En réalité, il s'agit de « manger son pain ». C'est la mastication qui deviendra pénible. Le contresens a été dévastateur pour le christianisme.

Marion Duvauchel 11/9/y 13:04

**Commentaire [2]:** L'idée est problématique. Cela signifie que le monde ouvrier doit se libérer de ses chaînes en vue d'activités plus hautes – intellectuelles, qui constituent la récompense de la liberté, qui est conçue ici comme une conquête sur le travail.

Marion Duvauchel 11/9/y 13:04

**Commentaire [3]:** Dans l'esprit d'Hannah Arendt, ce sont les élites qui ont vocation à « restaurer » ces facultés de l'homme jugées les plus hautes. Tout laisse penser dans ce texte que le travail manuel est dévalorisé dans l'esprit de H. Arendt. Or, le machinisme, qui, en effet déqualifie le travail en le réduisant à quelques tâches, toujours les mêmes, ne se confond pas avec le travail manuel, artisanal, qui fait appel aux facultés de l'intelligence, et qui demande soin, technicité, et même conception.

Marion Duvauchel 11/9/y 13:04

**Commentaire [4]:** L'opposition implicite du texte est celle entre l'activité gratuite et l'activité lucrative. La première seule est source de liberté et ouvre sur la réalisation d'une œuvre. En une certaine manière, il semble que l'on ait d'un côté les hommes astreint au travail et les « artistes », entendus au sens élargi (intellectuels compris).

Marion Duvauchel 11/9/y 13:05

**Commentaire [5]:** Puisque les travailleurs n'ont plus de travail, ils n'ont plus de possibilité de conquérir l'accès à *l'otium*, à une vie d'oisifs consacrés à la réalisation d'une œuvre. Les travailleurs ne peuvent prétendre à cette activité, qui semble réservée à une classe particulière. Arendt hérite de la vision du XXème siècle... [1]

## EXPLIQUER CE TEXTE

### *Situer le texte*

Il n'est pas utile de connaître l'œuvre de l'auteur pour expliquer un texte, mais il n'est pas interdit non plus de vous documenter pendant votre année de terminale. Hannah Arendt s'inscrit dans la perspective héritée d'Aristote (*L'éthique à Nicomaque*, chao X), qui distingue la vie active et la vie contemplative, réservée à quelques-uns qu'on appelle les philosophes. L'auteur veut redonner à la vie active toute sa noblesse et sa dignité. Elle distingue trois sphères : le travail, l'œuvre et l'action. Le texte porte sur le travail et les conséquences de l'automatisation.

C'est un texte contextualisé. La modernité n'a jamais été magnifiée par Hannah Arendt qui la percevait comme une perversion du politique. Nous sommes en 1958, environ 25 ans après *Le Voyage au bout de la nuit* de Céline qui décrit les débuts du fordisme, et donc du taylorisme, et le film de Charlie Chaplin. L'automatisation est le stade suivant de cette modernité qui a mis les hommes dans une servitude nouvelle pour une certaine idée du progrès. Si le texte analyse l'idée de travail, c'est dans le cadre précis du contexte historique de l'automatisation : elle libérera les hommes de l'immémoriale servitude du travail. On pourrait croire que cette perspective est une source d'allégresse. Pas du tout. L'analyse de H. Arendt confine à la dimension prophétique : c'est l'avènement d'une société nouvelle qu'elle décrit.

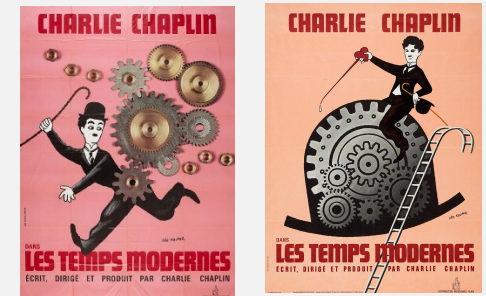
### *Analyser le texte*

Le pessimisme de ce texte a de quoi laisser perplexe. L'avènement de l'automatisation est annoncé comme une perspective de libération d'une antique servitude : le travail entendu ici comme une servitude dont il faut s'affranchir. S'il n'est pas un lieu de liberté c'est parce qu'il consiste à produire, non à agir et que c'est l'agir qui est le lieu de la liberté humaine (la délibération, le jugement et la décision). Le travail ne permet pas à l'homme de conquérir sa liberté. On pourrait donc s'attendre en toute logique à ce que en être libéré soit présenté comme un bienfait.

Or, il n'en est rien. Tout simplement parce que la société que l'on va libérer est une société rendue amnésique. Le monde ouvrier ne sait plus rien des activités plus hautes, celles de la pensée, du faire de l'artiste. C'est en vue de ces activités, qui ont seules de la valeur, qu'il est bon et nécessaire de se libérer des chaînes du travail. Alors, on peut entrer véritablement dans un monde humain, le monde de la liberté. Mais les hommes que l'automatisation aura libérés ne se souviennent plus de ces activités. L'automatisation va libérer des automates décervelés qui ne pourront plus accéder à la liberté.

La société que décrit Hannah Arendt est une société égalitaire, celle que l'on commence à promouvoir dans les années cinquante. On pourrait croire là encore que cela est un bien. Or, il n'en est rien pour l'auteur. Car les classes ou castes pouvaient permettre la restauration de ces facultés les plus hautes détruites par le machinisme et que l'automatisation ne rendra pas. Même les hommes politiques au degré le plus élevé de la hiérarchie exercent une activité lucrative : ils appartiennent à la sphère du produire, de la nécessité, à la sphère de la contrainte.

### *Une dimension prophétique ?*



Et pourtant, il y a dans ce texte une dimension prophétique. Car la condition de l'homme moderne est en effet la libération – au moins pour quelques-uns – des contraintes les plus asservissantes du travail. Mais c'est pour une socialisation forcée et une vie matérielle forcenée, avec loisirs obligatoires. Si l'on n'a pas une société de travailleurs libérée de la contrainte du travail, on a une société qui porte en son sein une lourde communauté de chômeurs privés de la seule liberté qui leur reste : la possibilité de gagner leur vie. Sans parler de tous ceux qui gagnent leur vie sans aucune espérance d'accéder jamais à ces activités les plus hautes dont H. Arendt vante les vertus.

## REDIGER VOTRE COMMENTAIRE

Introduire

Marx a donné à la notion de « travail » une amplitude et une densité politique inégalée. Il a construit une doctrine à horizon eschatologique qui a marqué tous les penseurs dans le domaine du politique. Hannah Arendt n'échappe pas à ce poids de la pensée marxiste, mais c'est en aristotélicienne qu'elle examine la « condition de l'homme moderne », condition affectée par une nouvelle donne technique : l'automatisation. La notion centrale en est bien sûr le travail, ce qu'il est par essence, et ce qu'il conditionne : la liberté de l'homme, entendu comme un affranchissement. Texte ambigu au demeurant, qui commence par une thèse qui a une portée prophétique (la libération de l'homme du travail) et aboutit à la même thèse, mais déclinée autrement : la perspective d'une société de travailleurs sans travail est une sorte de catastrophe anthropologique.

Commenter

La société que décrit H. A. se divise dans ce texte entre les travailleurs et les autres, ceux qui, ne connaissant pas l'impératif catégorique d'avoir à subvenir à leurs besoins peuvent se livrer en toute innocence à la « vie de l'esprit », c'est-à-dire à construire une œuvre, qu'elle soit de nature artistique ou de nature philosophique. Cette vie de l'esprit est conçue dans ce texte comme accessible à tous (semble-t-il) y compris à une société de travailleurs, car le travail est le moyen pour eux d'accéder à ces activités plus hautes et plus enrichissantes. En bref, la vie intellectuelle se mérite... Le monde se divise en deux types d'activité : celles du travail (ici peu détaillées, mais apparemment du travail manuel) et les activités plus enrichissantes (entre la vie « active » et la vie contemplative). Cette division est un héritage aristotélicien.

Rien que ces quelques lignes posent un problème : celui des « héritiers », autrement du monde bourgeois qui, dispensé de la contrainte de gagner sa vie peut se livrer à cette vie contemplative et donner une œuvre. Cela ne semble pas toucher l'auteur que cette division, (que Marx a érigée en lutte suprême) puisse poser quelques problèmes de justice. Mais on peut supposer qu'elle essaie de contourner l'opposition marxiste bourgeois/travailleurs pour poser le problème sous un autre angle et sur un autre plan.

*Continuez (en exploitant les éléments fournis dans les commentaires et les éléments de méthode).*



*La nouvelle lutte des classes. ?*

